

Marie Moret à madame Dubos-Foy, 14 janvier 1896

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame Dubos-Foy, 14 janvier 1896,
1896-01-14

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47258>

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-56

Collation4 p. (433r, 434v, 435r, 436r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [14 janvier 1896](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Dubos-Foy \[madame\]](#)

Lieu de destination Villers-Bretonneux (Somme)

Description

RésuméRéponse à la lettre de madame Dubos-Foy du 10 janvier 1896 contenant un mandat de 10 F pour réabonnement au journal *Le Devoir*. Remerciements pour l'expression de sympathie de madame Dubos-Foy à l'égard du *Devoir* : « Mes lecteurs sont en très petit nombre, bien qu'il s'en trouve jusqu'en Amérique, et leur sympathie m'est très précieuse ». Sur le spiritisme : madame Dubos-Foy n'a pu obtenir de communication avec l'esprit de ses disparus et demande à Marie Moret si elle communique en esprit avec Godin : « Ce ne sont pas des communications telles que celles décrites communément dans beaucoup de livres spirites, que j'ai avec mon mari. » Marie Moret se trouve en union spirituelle avec Godin quand son travail sur les « Documents pour une biographie complète de Jean-Baptiste André Godin » la « reporte toute entière et du fond du cœur aux pensées et aux sentiments qui animaient mon mari ». Mais, ils se trouvent séparés lorsque leurs occupations sont différentes, comme ils l'étaient pendant la vie matérielle de Godin : « La pensée fait la présence, et la tendresse fait l'union ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Relation Godin-Moret](#), [Spiritisme](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Ouvres citéesMoret (Marie), « Documents pour une biographie complète de J.-B.-André Godin », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 132. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/133/100/769/0/0>, consulté le 23 juillet 2021]

Lieux cités[Amérique](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Nîmes 14 janvier 1896

14 rue Bourdaloue
Nîmes (Gard)

A Madame Dubos - Toy.

Madame,

Notre lettre du 10th - qui contenait un mandat de six francs pour notre réabonnement au "Droit" - m'est revenue du Commissaire de Guise, ici dans le midi de la France où je suis pour l'hiver. C'est ce qui nous explique le retard de ma réponse.

J'ai l'abond à vous remercier de la preuve de sympathie que nous accordé au journal "Le Droit", en

continuant notre abonnement. Ses lecteurs sont en très petit nombre, bien qu'il y en trouve pas mal en Amérique; et leur sympathie n'est très précieuse.

Je passe à l'objet spécial de notre lettre :

Vous me demandez si l'esprit de mon mari se communique à moi?

Vous me dites que vous m'avez pu obtenir de communications de vos chers disparus; et vous ajoutez que vous êtes heureuse d'avoir la foi en la doctrine spirite.

Je voudrais pouvoir vous répondre en termes

aussi clairs que les nôtres,
et je voudrais surtout
vous dire, sans porter la
moindre atteinte à votre
confidence, que ce ne sont
pas des communications
telles que celles décrites com-
munément dans beaucoup
de livres spirituels, que j'ai
avec mon mari.

Puisque vous êtes abon-
née au "Devoir" sans doute
vous aurez remarqué que je
publie les documents pour
une biographie complète
de Jean Baptiste André
Godin. Quand ce travail
me réparte toute entière
et du fond du cœur aux
pensées et aux sentiments
qui animaient mon mari,
il arrive parfois que je

11
12
13

sens nos deux esprits
(le sien et le mien) bien
ensemble.

Cette union excessi-
vement bonne, reposante
et fortifiante, a des durées
variables.

Car, lui peut être
reclamé par des travaux
dans le monde spirituel;
comme moi, par des
soins divers dans celui-ci.

Alors, bien que nous
restions unis la fond
du cœur, nous ne nous
occupons plus d'une
même chose ensemble,
et nous sommes comme
séparés.

La même chose se
produisait quando il
était dans ce monde-ci :

Il y avait des
moments où
nous travaillions
ensemble à une
même heure ; et beaucoup
d'autres où, lui, était
pris par ses travaux
à l'usine et moi, occupée
à des soins divers.

Nos esprits, alors,
semblaient écartés l'un
de l'autre comme nos
corps. Mais, sitôt que
nous pensions l'un
à l'autre, nos esprits
se retrouvaient ensem-
ble, parce qu'il n'y a
pas de distance pour les

esprits : La pensée fait
la présence, et la
tendresse fait l'union.

Je sens, je sais que
mon mari est rayonnant
de force et de beauté dans
la vie spirituelle, parce
qu'il n'a cessé de travail-
ler en ce monde pour
le plus grand bien de tous
sans exception.

Il n'y a qu'un moyen
pour moi de me retrouver
auprès de lui, soit en
ce monde, soit après
ma sortie du corps :
C'est de cultiver en
moi les pensées et les

Nîmes 16 Janvier
sentiments qui l'ani-
maient lui-même.

Votre lettre m'a
bien touchée, je désire
vivement que la temps
m'en ne vous satis-
fasse vous confirme ma

lettre Agréez je vous
très Madame, avec
l'expression de mes
meilleurs sentiments

Paris le 1^{er} Janvier 1806
Mme J. B. A. Godin
à titre d'échange pour
l'Europe — et célébré.

Comme depuis long-

temps l'autre a
cessé de nous écrire,
j'a fait faire une surprise
l'envoi. J'ai effacé
le nom de Mme de
Norier à mon registre.
Veuillez donc faire
de même au vôtre.

— Pas mal de tout le
New-York. Ces Guerres
et l'Afghanistan. — Si je
n'étai en avance d'un
mois, je les leur rajou-
rois tard ; car les
matières du Désir
veut faire tout